
« VOUS QUI POSSÉDEZ LA LUMIÈRE »



Dans le recueil de chants liturgiques « Alpec », pour une célébration pénitentielle, il nous est proposé le chant suivant : « Vous qui possédez la lumière, qu'en faites-vous? Vous qui possédez la lumière, éclairez-nous. Que deviennent les gens qui croyaient en nous? Que deviennent les gens qui croyaient surtout qu'il était possible de pouvoir aimer, qu'il était possible de pouvoir donner, si l'on peut voir même la nuit. Les êtres humains parcourent les chemins, cherchant dans la vie, la paix des amis, regardent le temps écraser les gens qui ne savent plus comment être heureux simplement. Si vous la placez en-dessous d'un boisseau, si vous l'éteignez au fond d'un ruisseau, si vous la cachez au creux d'un rocher, si vous la jetez au bord d'un sentier, vous qui possédez la lumière, qu'en faites-vous? Si vous l'accrochez au fil des nuages, si vous la plantez au coeur des cités, si vous la semez à travers les champs, si vous l'exposez au souffle du vent. »

DES LUMIÈRES DE CHEZ-NOUS

En me préparant avec vous pendant ce Carême 2002, à la dix-septième Journée mondiale de la jeunesse, je me suis demandé quels jeunes avaient marqué et marquent encore l'histoire de notre Église, l'histoire de notre société. Les jeunes qui se rendront à Toronto auront pour la plupart de 16 à 35 ans : ne serait-il pas intéressant alors de « nommer » des jeunes de chez nous? Des noms jaillissent immédiatement : Roch Voisine n'avait pas encore trente ans qu'il avait déjà une renommée internationale. Il en est de même de Natasha St-Pier. Plusieurs jeunes qui ont joué avec les P'tits Violons de Mgr Daigle connaissent eux aussi des succès retentissants. En relisant les monographies de paroisses, j'en retrouve plusieurs qui se sont illustrés dans les sports, dans la vie politique, la vie artistique, la vie religieuse. Ainsi la plupart des religieuses et religieuses, des frères et des prêtres avaient à peine vingt-cinq ans quand ils ont commencé leurs engagements dans nos communautés respectives. Que d'instituteurs et institutrices qui dépassaient guère l'âge de leurs élèves et ils étaient pour eux des témoins, des guides et des maîtres. Que de jeunes parents ont été pour leurs familles respectives des êtres exceptionnels. Mariés autour de la vingtaine, et même parfois avant, ils se sont entièrement donnés au mieux-être des leurs, au coeur des périodes économiques des plus précaires. Sur les cénotaphes de nos villes et villages, nous retrouvons inscrits les noms de valeureux soldats qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour la patrie. Il me semble qu'il est stimulant de retracer les noms de ces jeunes personnes: elles peuvent nous aider à devenir davantage « sel de la terre et lumière du monde » pour notre temps.

LE JEUNE LOUIS

Pour ma part, lorsque je suis venu à l'Université Saint-Louis d'Edmundston comme séminariste en 1960-1961, je n'avais que 21 ans. Je me souviens qu'à l'entrée de l'Université Saint-Louis, il y avait cette statue du jeune Saint Louis de France avec sa devise : « Dieu le veut! » J'ai appris alors que l'Université Saint-Louis avait voulu donner ce nom en l'honneur du regretté Mgr Louis-Napoléon Dugal, qui fut curé de Saint-Basile de 1880 à 1929 et qui fut un grand apôtre auprès des jeunes. Saint Louis fut l'une des plus hautes figures du treizième siècle. « Fontaine de justice », il vécut son dur métier de roi à la lumière de l'Évangile. C'est au nom de cette fidélité qu'il rendait à Vincennes en France une justice bonne et loyale. En hommage au lieu de son baptême en 1214, il s'appelait lui-même « Louis de Poissy » et son sens de l'Église lui fit favoriser la vie monastique dans le royaume. Louis ne trouva pas la sainteté en dehors de ses charges de chef d'État, mais il la chercha et la vécut au coeur même de ses responsabilités politiques. Il considérait le métier de roi comme celui de ministre de Dieu. Saint Louis qui est décédé en 1270, mena une vie exemplaire; sa réputation

d'intégrité et de vertu lui valut l'estime universelle et fit de lui en plusieurs occasions l'arbitre de l'Europe chrétienne. Nul doute qu'à travers les années passées à l'Université Saint-Louis, plusieurs jeunes se sont laissés impressionner par ce jeune Saint Louis.

AU COEUR DU MADAWASKA

L'historien, le Père Thomas Albert, nous présente à travers les personnes de son livre intitulé: « Histoire du Madawaska », deux jeunes qu'il semble affectionner d'une façon particulière en raison de leur courage et leur détermination. La première, c'est une jeune héroïne malécite légendaire; son nom est connu de toute la région: Malobiannah! Il s'agit de nous rendre à Grand-Sault pour nous rappeler son souvenir. Cette jeune fiancée, plutôt que de trahir les siens, a préféré trouver la mort dans les eaux de Grand-Sault. « L'héroïne malécite a été chantée en vers dans les langues abénaquise, française et anglaise. Mais quel riche thème pour le futur romancier du Madawaska! L'histoire grecque, si féconde en gestes chevaleresques de tous genres, n'offre rien de plus grand ni de plus sublime que le sacrifice simple et ignoré de l'obscur fille des bois. »

AU BERCEAU DU MADAWASKA

Le second jeune personnage que le Père Thomas Albert présente, c'est la jeune Alphonsine Ranger, canadienne et acadienne, mieux connue sous le nom de Soeur Maillet. « Ce que des hommes savants et apostoliques n'osent pas tenter, une femme va l'accomplir. » Elle n'a que 27 ans lorsqu'elle arrive au Couvent de Saint-Basile, le 10 octobre 1873, et elle va y demeurer 61 ans. Mais que d'événements dans sa vie, dans sa communauté et dans l'ensemble du Madawaska. La pauvreté, la gêne voisine de la misère, inconnue du dehors, régna dans le silence du cloître. En 1876, la situation du couvent était vraiment critique : « l'hiver avait été rigoureux, l'eau, le pain gelaient; les Soeurs ne pouvaient pas dormir; les poêles ne pouvaient pas chauffer à cause du bois vert; la maison vacillait sur ses bases et le toit, au moindre vent menaçait d'être enlevé.» Les Soeurs vivaient des heures douloureuses; leur avenir serait bientôt décidé. Soeur Maillet n'abandonne pas la lutte. La menace qui plane sur le petit Hôtel-Dieu fait surgir en elle des arguments solides en faveur de la fondation des Hospitalières de Saint-Joseph au Madawaska. Dans la nuit du 18 septembre 1876, elle se rend à la chapelle et là, sur le marchepied de l'autel, elle écrit une lettre à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. C'est cette lettre qui lui fera prendre la décision d'autoriser les Religieuses à demeurer au Madawaska. Sr Maillet sera de tous les défis dans le domaine de la vie consacrée, de l'éducation et de l'hospitalisation. Une jeune femme de vision et de détermination, de foi et de courage. Je vous laisse le soin de trouver d'autres jeunes de chez nous qui furent « sel de la terre et lumière du monde ».

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (06 mars 2002)